

The image features five men from the movie 'Trainspotting' standing on a ledge against a solid orange background. They are dressed in dark, casual clothing. A semi-transparent white circle is centered over the image, containing text.

**RENTON, SPUD,  
SICK BOY, BEGBIE  
ET COMPAGNIE**  
PORNO - T2 TRAINSPOTTING



**IRVINE WELSH**

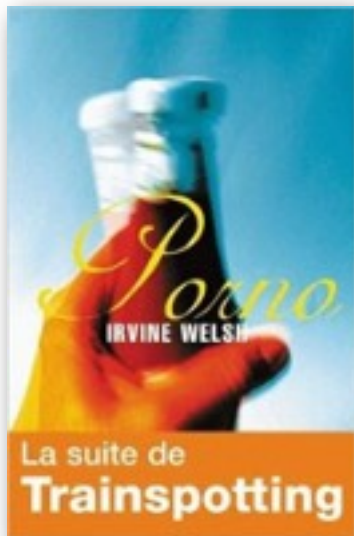
**porno**

IRVINE

ROMAN



**Il faudra attendre presque dix ans pour qu'Irvine Welsh sorte une suite à son *Trainspotting*. Si le roman ne devait pas au départ avoir affaire avec nos quatre compères d'Edimbourg, ils ont fini par s'imposer comme ils savent si bien le faire... Si le premier opus faisait la part belle à Renton, cette suite laisse plus de place à Sick Boy... Pour ce qui est de l'adaptation cinématographique de Danny Boyle, ce sont plus de vingt ans qui se sont écoulés depuis la sortie en salle du fameux premier opus. Ce temps a suffi pour éloigner ce T2 du roman originel. L'adaptation est particulièrement libre, alors il ne sera pas toujours facile ici de mixer les deux...**



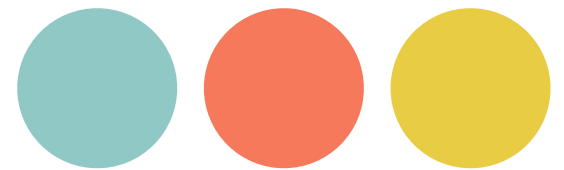
### **Porno**

Un roman de Irvine Welsh  
1ère édition originale : août 2002  
1ère édition française : mars 2009  
668 pages  
traduction : Laura Derajinski



### **T2 Trainspotting**

Un film de Danny Boyle  
Sortie française : mars 2017  
Distribution : Ewan McGregor, Ewen Bremner, Jonny Lee Miller, Robert Carlyle, Anjela Nedyalkova,...



On pourrait presque imaginer que le film *T2 Trainspotting* est finalement la suite du roman *Porno*, dont il est pourtant, en principe, adapté. Dans l'adaptation cinématographique, les personnages ont dix ans de plus que dans le roman, et ce qu'ils vivent aurait très bien pu se produire dix ans après les événements de *Porno*. Leur situation s'est dégradée, et les personnages environnants ne sont plus vraiment les mêmes... Nous dirons alors que le film prend appuie sur le roman, plus qu'il ne l'adapte en fin de compte. Ce que l'on peut dire par contre, c'est que *T2* est une vraie suite au film *Trainspotting* puisqu'il en reprend tous les éléments essentiels et nous propose même de nombreux retours en arrière... Mais ne nous laissons pas divertir plus longtemps par ces comparaisons hasardeuses, et contentons-nous de raconter ce que contient simplement cette suite de *Trainspotting*, le roman *Porno* et le film *T2* ayant, quoiqu'il arrive, la patte d'Irvine Welsh...

### **Ne m'appellez plus jamais Sick Boy !**

Mark Renton avait déjà eu l'occasion de nous faire comprendre, lui aussi, qu'il détestait qu'on l'appelle Rent Boy. Les garçons se sont transformés en hommes désormais, même si les images du film de Danny Boyle, film bien plus nostalgique que le roman d'Irvine Welsh, nous ramènent dans la cour d'école où Mark, Daniel, Francis et Simon se sont rencontrés... Toujours est-il que Sick Boy



### Extrait p.15-16

« A l'instant même où je m'en enfourne plein la narine, je constate la triste vérité. La coke, ça m'ennuie, ça nous ennue tous. Des connards blasés, voilà ce qu'on est, dans un décor qu'on déteste, dans une ville qu'on déteste, et on fait comme si on était au centre de l'univers, on se défonce avec des drogues merdiques pour éviter que la vie se déroule ailleurs ; conscients qu'on ne fait que nourrir notre névrose et notre désenchantement, mais trop apathiques pour mettre un terme à tout ça. Parce que c'est triste à dire, rien n'est suffisamment digne d'intérêt pour nous faire arrêter. »

Simon (Sick Boy)

a les dents qui grincent dès qu'il entend son surnom. Il préfère qu'on l'appelle dorénavant Simon David Williamson. Ca lui arrive même de temps en temps de parler de lui à la troisième personne pour réaffirmer peut-être sa grandeur et sa confiance en lui, confiance qui est d'autant plus exacerbée quand il a pris de la coke, son nouveau produit de prédilection après avoir visiblement fait une croix sur l'héroïne, peut-être depuis la fin de *Trainspotting*. Simon - nous ne l'appellerons plus désormais que par son prénom pour ménager sa susceptibilité - ne se contente pas, dans le roman du moins, de sniffer de la poudre blanche floconneuse. Sa nouvelle came c'est le crack, après avoir lui-même basé sa cocaïne à l'ammoniaque ou exceptionnellement au bicarbonate. L'intérêt de tirer sur son bang (La pipe, ou le doseur, ne sont visiblement pas au rendez-vous.) c'est « *qu'une bouffée l'envoie à l'autre bout de la pièce : glacé, défoncé, satisfait, plein de suffisance à raconter des conneries et à échafauder des projets pour conquérir la planète.* »...

Mais où en est Simon de sa vie personnelle et professionnelle, dix ans plus tard dans le roman, ou vingt ans plus tard dans le film ? Après s'être exilé, il est revenu à Leith, en laissant son ex-femme et son enfant loin de chez lui. Il reprend le *Port Sunshine*, un pub qui appartenait à sa tante, et que sa mère imagine rempli « *de putes et de chanteurs comiques* ». Le pub se situe dans le quartier malfamé du port, quartier qui attend d'être réhabilité pour retrouver un semblant de tenue. Pour le moment, le pub ressemble plus à une ruine au milieu d'une zone de travaux ou d'un dépôt... Quand dans *Porno*, le pub fonctionne et est fréquenté par « *de vieux laiderons et des petits technoboy et rappeurs avec des putain de bagues à tous les doigts* » qui dealent à l'insu de Simon, dans le film il est désert, et les affaires sont au plus bas... Pour avoir de quoi payer sa cocaïne, Simon n'est pas avare de combines, qui sont autant de chapitres de *Porno*. Dans le film donc, et ça fait une très grande différence avec le roman, Il fait travailler une amie à lui comme appât sexuel pour père de famille en quête de réalisation de fantasmes, quinquagénaires que l'on peut alors faire chanter en leur proposant, contre rémunération, de



### Extrait p. 97

« On a tous des défauts, mec. Le mien, c'est la came, la came, la came. C'est une vraie honte qu'une personne soit obligée de payer autant pour, genre un seul défaut. Bien sûr je continue à voler et tout, mais si j'arrêtais vraiment la came, alors peut-être que j'arrêterais de voler aussi. Ce truc de groupe de soutien, je crois pas que ça me fasse vraiment du bien. Je veux dire, à chaque fois que je parle avec ces gars, je ressens l'attrait de la came, mec. Ca s'en va jamais. On a beau, genre, rationaliser et prendre du recul, dès qu'on sort de la salle, on pense qu'à aller en chercher. »  
Danny Murphy (Spud)

taire leurs escapades et conserver bien au chaud les enregistrements vidéo faits à leur insu. Veronika, sa partenaire en affaires, est bulgare. Elle travaillait auparavant dans un sauna dissimulant une maison close, mais n'est pas vraiment satisfaite du travail que lui propose Simon, un homme qu'elle considère plus comme un partenaire professionnel que comme un petit ami (malgré ce qu'il imagine, lui) puisqu'ils n'ont jamais eu de rapport, ou alors une seule fois, et il y a longtemps... Dans *Porno*, ce personnage de Veronika n'existe pas, mais sa copie, loin d'être conforme, Nikky, travaille, elle aussi, dans un bordel-sauna, le *Miss Argentine*. Elle n'a pas encore rencontré Simon au début du roman. Il faudra attendre d'entrer au coeur des 690 pages du roman pour que cette rencontre soit effective, et pour le coup, débouche sur une relation sentimentale loin d'être platonique, et donc bien plus sexuelle que celle présentée dans le film... Toujours est-il que dans *T2*, tout comme dans le livre, Simon et sa partenaire se lancent dans un projet commun, nous aurons l'occasion d'y revenir... Mais en attendant, et même si Simon prend beaucoup de place dans cette suite trainspottienne, on ne peut abandonner sur le bord de la route nos trois autres personnages, tout aussi importants bien entendu...

### **Renton, Spud et Begbie sont de la partie...**

Danny Murphy, ou Spud de préférence, commençons par lui, et ce sera une première tant ce personnage a tendance à passer après tout le monde et à se laisser déborder par les décisions des autres membres de l'équipe, subir plus souvent qu'il contrôle la situation... Spud, donc, n'est pas encore sorti de l'héroïne. Il a beaucoup de mal à décrocher... Il n'a pas quitté Leith non plus, et vit avec sa femme et son fils (Gail et Fergus dans le film, Alison et Andy dans le roman) en tentant malgré tout de décrocher à l'occasion, sans que ça dure vraiment. Alison, dans le roman donc, ne veut pas que son fils Andy voie son père défoncé, alors elle lui demande de décrocher si sa soirée a été agitée. Gail, dans le film donc, a tout simplement demandé, elle, à Danny de déménager pour épargner leur fils quand il était petit. C'est désormais un



### Extrait du film

« - Je peux pas rechuter, je dois détoxifier mon organisme.

- Détoxifier ton organisme ?  
Ca veut dire quoi ? Que dalle !  
Faut pas virer ça de ton corps,  
mais de ta tête. T'es accro.
- Tu crois qu'on me l'a pas dit  
100 000 fois ? T'as 12 étapes  
de plus ?
- Sois accro, mais à autre chose.
- Genre, à courir jusqu'à avoir  
la gerbe ?
- Oui, ou à autre chose. Faut  
canaliser ça, le contrôler. Les  
gens essaient plein de trucs.  
Certains font de la boxe.  
C'est un exemple. T'es pas  
obligé de...
- T'as canalisé ça comment ?
- En partant. »

### Spud et Renton

grand adolescent. Spud vit désormais alors dans un appartement spartiate en haut d'une tour HLM et se rend régulièrement à des réunions des Narcotiques Anonymes pour s'exprimer sur sa consommation, mais sans qu'il voie l'intérêt des groupes de soutien, ou en tout cas leur quelconque impact sur sa consommation... Dans le film, il raconte qu'il a des comptes à régler avec l'heure d'été car, à cause d'elle, il s'est fait viré de son travail dans les travaux publics pour être arrivé en retard sur le chantier, s'est vu renvoyé du service emploi pour être arrivé avec une heure de retard, une heure trop tard également pour récupérer ses allocations, pareil au bilan de compétence, pour la visite de son fils, en enfin aux services sociaux pour s'expliquer. Le passage à l'heure d'été, explique-t-il, ce n'est pas une priorité pour les héroïnomanes comme lui, accro depuis l'âge de quinze ans... Son ami Renton, dans le film du moins, l'invite à trouver une autre source d'intérêt que l'héroïne, et même mieux, trouver une autre addiction, moins toxique que celle à l'héroïne... Mais si Renton a beaucoup de compassion pour Spud, qu'il a sauvé in extremis d'une tentative de suicide après ce qui devait être un dernier shoot (ironiquement avec tout le matériel stérile nécessaire à une réduction des risques optimale), ce n'est pas le cas de Simon dont le regard qu'il porte sur son ami d'enfance est bien moins attentionné et respectueux. Il a l'occasion d'afficher son mépris pour Spud, toujours héroïnomane, à plusieurs reprises, comme pour faire un pied de nez affirmé à sa consommation passée d'opiacés, ou pour se convaincre peut-être que sa consommation présente de crack est plus enviable. Ca va chercher du côté du « *connard de camé maigrichon qu'on aurait dû balancer sur le trottoir avec le reste de ses poubelles pour que les éboueurs l'embarquent et l'incinèrent* », ou du côté du « *matou récemment décédé déterré par un renard de son lit éternel au fond d'un jardin. Ses yeux ont l'éclair taré du mec qui aurait pris trop de came et de calmants pour que les diverses parties constitutives de son cerveau soient désormais à même de se mettre d'accord sur l'heure qu'il est. Une coquille humaine, dépenaillée et rance, propulsée par la drogue d'apparts merdiques ou de pub pourris jusqu'au repaire de*



### Extrait p.131

« J'ai appris à respecter ces drogues, à les utiliser en plus petites quantités. On peut manquer de discernement quand on est gamin ou ado, parce qu'on ne conçoit pas sa propre mortalité. Enfin c'est pas pour dire qu'on survit forcément à cette période. Mais la trentaine atteinte, c'est une autre histoire. Vous savez soudain que vous allez finir par mourrir et vous sentez, dans vos gueules de bois et vos périodes de blues, à quel point la came y contribue ; elle réduit vos ressources spirituelles, mentales et physiques, elle alimente l'ennui autant que l'excitation... »

**Mark Renton**

*dépravation suivant, en quête de sa prochaine ingestion toxique. »* Les propos de Simon en disent long sur l'état dans lequel il retrouve Spud après des années et du respect qu'il porte désormais à son ami d'enfance... Comment en est-on arrivé là ?... Simon ne manquera pas non plus de culpabiliser Mark sur la situation de Danny, en lui expliquant que la somme de quatre mille livres qu'il lui avait envoyée par la poste après sa fuite à Amsterdam (dans le film *Trainspotting*, c'était dans une consigne de la gare de Leith) n'a fait que plonger un peu plus profondément Spud dans son addiction à l'héroïne. Tout l'argent est parti dans cette drogue, et le HIV a été détecté dans son organisme, comme dans celui d'Alison sa compagne avec qui il a eu un fils... Dans le film, il n'est pas fait allusion à une quelconque infection au VIH...

Renton s'est sorti, lui, d'un usage compulsif d'héroïne en changeant d'environnement, nous dit-il, et donc aussi d'entourage. Puisqu'il a fui à Amsterdam avec les seize mille livres du pactole de la vente des deux kilos d'héroïne à la fin de *Trainspotting*, il s'est éloigné par la même occasion de ce milieu du deal et de la consommation. Il a refait sa vie au Pays-Bas, et s'est mis sérieusement au Karaté... Dans le roman, dix ans après le premier volet de la saga, il est devenu patron d'une boîte de nuit qui marche bien visiblement, et c'est Simon qui viendra lui rendre visite à Amsterdam pour lui demander le remboursement de ce qu'il lui doit, et lui proposer alors de s'associer avec lui sur un projet ambitieux... Dans le film, vingt ans donc après le premier volet, c'est Renton qui se présente à Simon dans son pub déserté d'Edimbourg pour rembourser sa dette. Il raconte qu'il est en passe de perdre son travail à Amsterdam, un poste dans la gestion des stocks pour la vente au détail. La situation de Renton est donc ici tout autre que dans *Porno*. Son rapport à l'héroïne, mais aussi aux autres drogues, a changé. Il a réduit les doses pour concilier ses usages avec la conscience de sa propre mortalité, nous dit-il. Renton a dix ans de plus, un nombre d'années suffisant apparemment pour reconsidérer les choses... Une chose est sûre, Mark Renton est célibataire, mais aura dans le film des visées sur Veronika, l'amie de Simon. Dans le roman, il retrouvera à



### Extrait p.188-189

« J'ai du mal à respirer quand j'entre dans le putain de centre commercial. Je me sens comme prisonnier, coincé dans cette envie d'éclater un mec. C'est une putain de dépendance... Peut-être que c'est d'être ici, libre, dehors. J'ai l'impression de ne pas être à ma place, de ne pas m'intégrer. Ma mère, mon frère Joe, ma soeur Elspeth, mes potes... .. sont tous super sympas mais ils ont tous un truc à faire. Et c'est quoi, ce putain de truc qu'ils ont à faire ? Tout sauf les trucs qu'on faisait ensemble, avant, voilà ce qu'ils ont à faire. « On parlera tranquillement plus tard » Et ça me fout les boules, ça fait monter en moi cette dépendance, ce besoin d'éclater la gueule de quelqu'un. « Et c'est quand, putain, plus tard ? »... »

Begbie

Edimbourg Dianne, la lycéenne avec qui il avait couché dans *Trainspotting* et qui se trouve être la colocataire de Nikky. Dans le film, Dianne est avocate et défendra Simon pour ses affaires de maître chanteur...

Avant d'en savoir un peu plus sur les affaires qui occuperont Simon et Mark à Edimbourg, intéressons-nous à ce qu'il est advenu de Begbie, Franco pour les intimes... Il n'a pas bougé, lui, de la ville d'Edimbourg, mais a surtout fréquenté sa prison. A sa libération, anticipée dans le film après s'être échappé, Begbie n'a qu'une idée en tête, retrouver Renton et lui faire payer sa fuite avec le pactole des seize mille livres... Dans le film du moins, il retrouve sa femme et son fils après vingt ans de taule, et tente de se refaire la cerise avec des cambriolages dans lesquels il entraîne son Franco Junior, un étudiant qui se destine à l'hôtellerie et au management, au grand désespoir de son père qui n'est pas loin de le frapper de rage quand il apprend qu'il ne prendra pas sa relève... Begbie est toujours en contact avec ce personnage de Mikey Forrester, présent dans les deux volets, et incarné à l'écran dans chacun des volets par l'auteur Irvine Welsh lui-même, trafiquant en tout genre au sourire malicieux... Begbie a le sang chaud, et la rancœur tenace. Son addiction à la violence, déjà observée dans le premier volet, n'a pas perdu en intensité. Il en a tout à fait conscience, l'assume et l'exprime ouvertement. Elle est exacerbée par sa difficulté à s'intégrer dans cette vie hors les murs... Dans les deux volets de l'adaptation cinématographique, Begbie n'accepte que l'alcool comme paradis artificiel, et exprime beaucoup de mépris pour les autres psychotropes. S'il faut choisir même entre un gros sachet de comprimés d'ecstasy et une tablette de viagra, le choix est vite fait. Pas question de toucher à l'ecsta, l'essentiel pour lui étant de bander, même si c'est artificiel. Dans les romans, Begbie est un peu plus ouvert et ne dit jamais non à un rail de coke, du moins dans *Porno*, où le produit est particulièrement disponible. Par contre, toujours dans le roman, son mépris pour le crack et ses usagers est à la hauteur de celui qu'il exprime pour son ex-femme et ses deux fils qu'elle élève seule... Une chose est sûre, aucun usage ne le détournera de son





### Extrait p. 261

« Je me suis encore défoncé avec la came que m'a vendue Secker. Ali m'a dit, tu t'éclates encore comme ça et c'est pas la peine de rentrer, je veux pas qu'Andy voit ça. Ce qui est raisonnable, alors je rentre pas. Toute la semaine, ç'a été une série de canapés ; celui de Monny, de ma mère et du pauvre Parkie, et ça c'est pas très cool vu qu'il essaie aussi de s'en sortir, de son côté. Le pauvre, l'a pas besoin de me voir gigoter et suer 24 heures sur 24. C'est le pire, ça, à la moindre rechute tu paies le prix fort. Tu sens vraiment le manque, même après avoir fumé un petit coup. C'est comme si ton bon vieux système se souvenait de ce que t'as fait dans le passé et te disait : « Désolé, mon pote, mais prends ça ! ». »

Spud

objectif principal : mettre la main sur Renton et l'anéantir... Les deux hommes passeront une bonne partie du roman à se louper, en quelque sorte, c'est-à-dire à se croiser sans se voir ou s'affronter, et une bonne partie du film à se courir après, après être tombés l'un sur l'autre, fortuitement, dans des toilettes d'une boîte de nuit d'Edimbourg. Quand l'affrontement final sera inévitable, il se conclura à l'avantage de Renton et Franko se retrouvera soit au poste, dans le film, soit dans le coma à l'hôpital, dans le roman...

### **Les affaires sont les affaires**

Ne nous attendons pas avec Sick Boy... pardon Simon, à ce que le business soit totalement dans les rails d'une légalité que l'on glisse facilement sous le tapis s'il y a des sous à engranger... Simon et Mark se replongent assez vite dans les souvenirs agréables d'un passé largement imagé à l'écran, et oublient un temps les rancoeurs et les affaires de trahisons pour se concentrer sur l'avenir avec des projets qui ont un lien étroit avec la libido exacerbée de Simon et surtout son domaine de prédilection, à savoir mettre au lit des jeunes femmes pour les filmer... Finis les chantages à la diffusion vidéo d'images compromettantes qui ont conduit dans le film à des poursuites judiciaires, et voilà Simon reparti dans le projet ambitieux d'ouvrir, au premier étage du Port Sunshine, un sauna à l'image de celui dans lequel Veronika travaillait, c'est-à-dire ouvert à la prostitution. Renton, qui a chassé derrière lui Amsterdam et son ex, est associé à l'affaire. Spud aussi, artistiquement du moins... Le personnage probablement le plus innocent et attachant de l'ensemble de cette saga retrouve un élan de vie et de motivation dans la tâche qui lui est confiée de créer la décoration du sauna. Il a décidé d'entamer un sevrage radical à l'héroïne, et doit affronter alors les symptômes du manque qui savent se manifester à l'occasion. Mais Spud résiste bien avec l'aide, non négligeable, de l'écriture manuscrite du récit des exploits du passé des quatre camarades. Ce travail d'écriture, il le conduira jusqu'à son terme. Dans *Porno*, c'est l'histoire de son quartier de Leith qui l'intéresse le plus. Dans tous les cas, ces sessions d'écriture semblent lui faire du bien, surtout quand il



Extrait p. 324-325

« Un gérant de bar d'Edimbourg vient de déclarer la guerre aux impitoyables dealers de drogues mortelles, comme l'ecstasy, le speed, la marijuana et l'héroïne. Simon Williamson, originaire de la région et nouvellement installé à la taverne du Port Sunshine à Leith, a été écoeuré de surprendre deux jeunes hommes consommant des cachets dans son établissement. « Je croyais avoir tout vu, mais ça m'a choqué. Ce qui m'a frappé, c'est l'audace du geste, au vu et au su de tous. Cette prétendue culture de la drogue est partout. Il faut y mettre un terme. J'ai vu à quel point elle détruisait des vies. Ce que je propose, c'est bien plus qu'une campagne, c'est une croisade morale. Il est grand temps que nous autres, hommes d'affaires, joignons l'acte à la parole et sortions nos carnets de chèques. » Article du News, le journal local

reçoit les encouragements de Veronika, et même de Begbie finalement...

Dans le roman, le projet de Simon, de Nikky, et de tous les personnages qui les entourent, est de réaliser le porno du siècle. On n'hésite pas à faire tourner des membres de son entourage proche, ou même des jeunes femmes qui se feront payer en doses de crack. On n'hésite pas non plus à donner de sa personne si nécessaire. Toujours est-il que ce projet sera mené à bien et aura même les honneurs d'une sélection aux Hot d'Or de Cannes, compétition prestigieuse dans le milieu du porno... Renton a été associé à l'affaire et a investi de l'argent...

Pour le reste du financement, comme dans le projet de sauna du film, c'est le règne de la combine à plus ou moins grande échelle. On n'hésite pas par exemple à se lancer dans le vol de carte bleue en profitant d'une date historique célèbre, et du code de carte bleue qui y est associé, pour dépouiller tous ceux qui aiment commémorer les grandes batailles. On n'hésite pas non plus à demander des subventions conséquentes à l'Union Européenne en présentant un projet qui repose sur des intentions faussement bienveillantes et constructives... On n'hésite pas enfin, stratégiquement, mais ironiquement, à couvrir le trafic de drogue qui sera opérant dans le pub-sauna-maison-close en se faisant bien voir des institutions, de la police et des journalistes et même en leur faisant croire que le lieu sera promoteur de la lutte contre les usages de drogues et les trafics... Tous les coups sont permis pour parvenir à ses fins. L'essentiel étant de rester vivant, et pas qu'à moitié... Le "Choose life / choisis la vie" de *Trainspotting* refait alors son apparition dans le film, mais y ont été ajouté, pour les dénoncer, les achats matériels superficiels et beaucoup des outils de communication d'aujourd'hui. Il est question également de « *déconnecter et noyer sa douleur avec une sale dose de sale came concoctée dans une cuisine. De choisir les attentes déçues et rêve d'avoir agi autrement. De choisir de ne pas apprendre de ses erreurs et de voir l'histoire se répéter. De choisir doucement d'accepter ce que tu peux avoir, plutôt que ce dont tu rêvais. De se*



### Extrait p. 363

« Oh... c'est de la bonne came... fait Paul, ses mains volettent dans tous les sens et sa bouche s'agite à n'en plus finir. Mon chef d'agence, il se procure ses trucs direct à la source. Un mec va de Botafogo à Madrid, puis ici. Tout droit sorti du trou du cul du gars et enrobé dans de la cire. Jamais rien pris de pareil... mais celle-là est excellente. »

*contenter de moins, avec le sourire. De choisir la déception, la perte des êtres aimés. Quand ils disparaissent, une partie de toi meurt aussi, jusqu'à ce que tu piges qu'un jour, ils seront tous partis et il ne restera rien de toi, de vivant ou de mort... »*

Que ce soit dans le film *T2 Trainpotting*, ou dans le roman *Porno*, les usages de drogues sont tout de même bien moins présents que dans le premier volet... Dans le film, à l'exception d'un unique shoot à deux de Simon et Mark, seule la cocaïne en poudre et l'alcool sont présents, et même si le sniff passe régulièrement à l'écran, son usage n'a pas vraiment d'impact sur l'intrigue... Dans le milieu du porno, les usages sont monnaie courante et accompagnent les tournages. Les produits les plus consommés sont le speed et la cocaïne, des stimulants qui boostent une activité qui sollicite apparemment énormément les organismes... Tous ces usages de drogues referont surface dans les prochains chapitres, non pas que l'avenir de nos quatre héros se conjugue inévitablement avec plus de produits, mais simplement parce que nous ferons un grand pas en arrière dans leurs aventures avec *Skagboy*, le préquel proposé par Irvine Welsh dix ans après *Porno*...

